

WORLD FORUM LILLE

# « Remplacer le triple A par le triple P de "Profit Population Planète" »

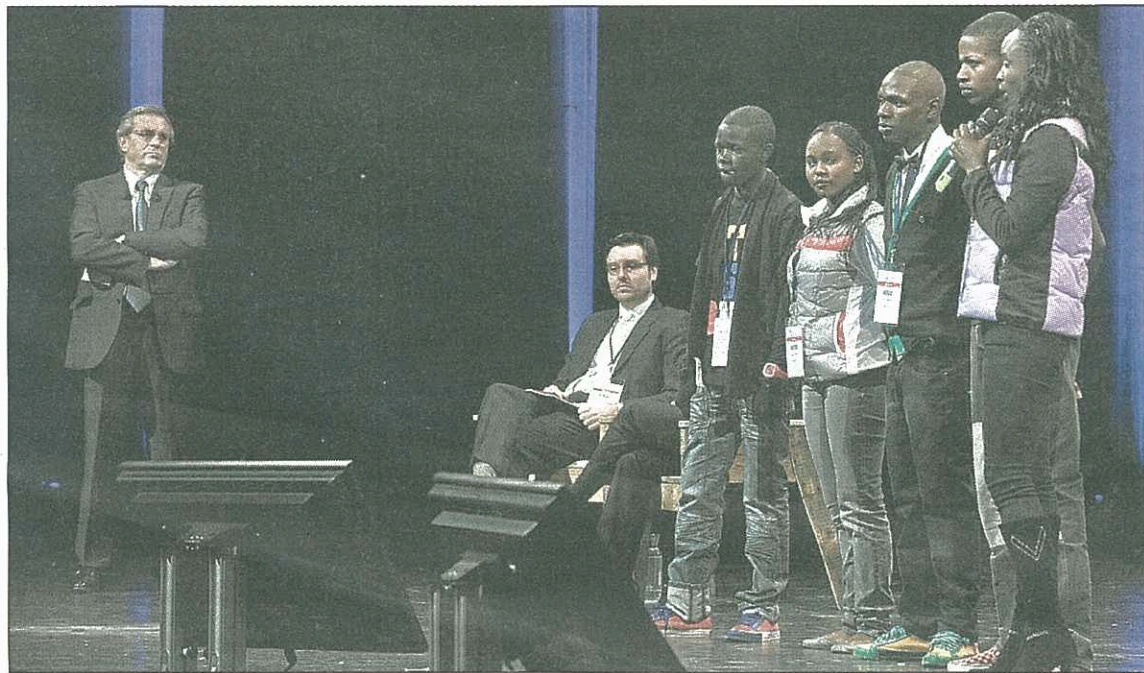
La cinquième édition du forum mondial de l'économie responsable s'est ouverte de manière bien plus tonique que l'an passé. Grâce au thème « Oser la richesse » – provocateur en temps de crise – et grâce à la parole du cœur d'un jeune Kényan à peine sorti de l'enfance qui joue de la musique sur des tas d'ordures.

PAR YANNICK BOUCHER  
economie@lavoixdunord.fr  
PHOTOS PIERRE LE MASSON

On reste dans la rudologie avec cette citation crue sur parole, signée Jansiji Tata, fondateur de son groupe en Inde : « L'argent, c'est comme le fumier. Ça pue quand on l'entasse, mais ça crée de la croissance quand on l'épand. » La citation en grand format a sonné le tocsin hier matin à Lille Grand Palais. À quoi sert-il en effet d'entasser de la richesse si on ne la partage pas ? Et justement, comment la partager le plus durablement possible ?

## Plan B

« Nous ne sommes pas dans un monde égalitaire, mais nous devrions être dans un monde plus équitable », a souligné Philippe Vasseur, président du World Forum, en introduction des débats. Il faudrait « remplacer le triple A des agences de notation financière par le



Philippe Vasseur (debout à gauche) avec les jeunes Kényans invités d'honneur du World Forum Lille.

triple P, "Profit Population Planète", car la crise que nous traversons est une « crise de riches et du développement durable face au milliard d'humains qui ont faim dans le monde », sa génération ayant « vécu à crédit en laissant le soin à la suivante de rembourser notre fuite en avant ».

Arrivent alors cinq adolescents, danseurs et musiciens des bidonvilles de Nairobi, qui vivent du tri des plastiques et du reste sur les déchar-

**« La crise que nous traversons est une crise de riches et du développement durable. »**

ges publics kényanes. « Trash is cash », scandent-ils, « le déchet est une richesse ». L'un d'eux nous remercie de les recevoir et dit : « Changez le monde pour nous. » Bon. Les histoires se succèdent.

Martha Tilaar, millionnaire indonésienne dans les produits de beauté avec des herbes naturelles. Émouvant. Olga Pleshakova, première femme dirigeante d'une compagnie aérienne en Russie (Transaero est la deuxième du pays). Édifiant. Jacques Bonjawo ensuite, sur l'apport des nouvelles technologies en Afrique. Il parle de son centre pionnier de télé-médecine, ou comment soigner à distance, en deux ans, plus de quinze mille patients isolés dans leur village, avec des

## ZOOM

### La sagesse ancienne

Martha Tilaar a commencé dans son petit garage familial à faire des produits de beauté avec les herbes de la nature indonésienne. Son groupe de 6 000 salariés est à présent multimillionnaire dans le quatrième pays le plus densément peuplé de la planète. « Toute petite, j'ai dit à mon papa que je voulais que les femmes soient belles »... Sa grand-mère herboriste avait 107 ans. « Pour utiliser les herbes il faut replanter », lui dit-elle un jour. Belle métaphore sur le partage de la richesse, tirée de la « philosophie de la sagesse ancienne »...

médecins sur webcam à Paris, Londres ou New York. Épatant. Ou Eduardo Mizon, bâtisseur de maisons chiliennes, leader en Amérique latine, évoquant la corruption, « frein à la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) », mais qui insiste sur les avancées sociales dans les firmes : « La fierté augmente la productivité. » Évident. La boucle se boucle, la RSE favorise la performance globale de l'entreprise en créant de la richesse qui peut être enfin partagée. Aujourd'hui encore et demain, l'enceinte du forum lillois se proposera en source d'inspiration manifeste pour « oser » quelque chose. Enrichissant. ■

## Comment font les secteurs controversés ? À découvrir aujourd'hui...

Si la RSE devient stratégique pour les entreprises, si elle suggère d'intégrer des repères éthiques en leur sein, reste à savoir comment font celles dont la nature même de l'activité est sujette à controverse. Diable ! Élisabeth Laville dirige l'agence Utopies. Elle animait hier un passionnant atelier sur la pratique de la RSE « en terrain miné ».

– Y a-t-il encore un secteur qui échappe aujourd'hui à la controverse ?

« Il est vrai que les choses étaient plus simples au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'apparurent les premiers investisseurs éthiques qui refusaient d'investir pour des raisons religieuses dans cinq secteurs, les « sin stocks » : alcool, tabac, armes, jeux et pornographie. À présent, presque tous les secteurs sont sujets à controverse. Des associations militantes américaines n'hésitent pas à faire le lien entre l'industrie du tabac et celle de l'agroalimentaire qui crée elle aussi en l'occurrence sa dépendance, au gras et



Elisabeth Laville : « La RSE peut se pratiquer en terrain miné. »

au sucré. Aux États-Unis, le coût social de l'obésité est identique à celui du tabac... On pourrait aussi parler de la téléphonie mobile (1 % de recyclage seulement) ou de la grande distribution (surconsommation, gaspillage...), voire du tou-

risme, certains tour-opérateurs étant controversés et critiqués par Reporter sans frontières qui dresse une liste noire de pays à éviter. Je me souviens de la campagne de Greenpeace sur les cosmétiques à la Saint-Valentin : « Offrez un toxique à l'amour de votre vie... »

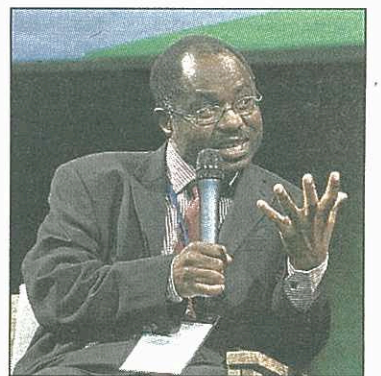
– Comment un industriel du tabac peut-il faire de la RSE alors qu'il tue des gens avec ses cigarettes ?

« La RSE exige de la transparence et de la responsabilité sur ses impacts sur les gens et l'environnement. Dans le pétrole, les armes ou le tabac, c'est la nature même de l'activité qui pose problème. L'entreprise controversée doit accepter le dialogue avec ses clients les plus hostiles, ce qui n'est pas toujours simple. Les indices boursiers sont déconnectés de la morale, mais l'investisseur responsable existe de plus en plus. Avec une stratégie de best in class : on peut changer petit à petit avec plus d'honnêteté, moins de toxiques, d'additifs, etc. Souvent, la lumière est plus utile là où l'ombre règne... ». ■ Y. B.

La deuxième journée du World Forum sera comme la première hier et la dernière demain : recentrée sur les bonnes pratiques RSE des entreprises. Elle débute à 9 h avec l'intervention de Xavier Fontanet, président d'Essilor, leader mondial de l'optique, présent dans plus de cent pays. L'une de ses filiales permet un examen de la vue gratuit en Inde avec des lunettes vendues entre 3 et 5 dollars.

## Afrique, Asie

Suivent des ateliers autour de la richesse, le thème général de cette cinquième édition. Sur les nouveaux indicateurs pour mesurer la performance globale de l'entreprise, sur les rapports avec les parties prenantes (clients-fournisseurs), sur la mobilisation des collaborateurs sur les enjeux de la RSE, sur la croissance durable en Afrique grâce à la RSE (avec par ailleurs la dédicace à 16 h 15 du livre de Jacques Bonjawo, expert camerounais de la révolution numérique dans les pays en développe-



Jacques Bonjawo sur la révolution numérique africaine.

ment). La matinée s'interroge aussi sur la manière de coopérer localement avec des fournisseurs en Asie, l'après-midi donnant notamment rendez-vous à Vinod Kumar (directeur de Tata Communication) et Mohamed Kikhat, grand sucrier marocain. Avec d'autres ateliers : la richesse extra-financière, la richesse pour tous, l'économie circulaire, les achats responsables. ■

► www.worldforum-lille.org